



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

75 | 1998
Statut de l'écrit et de l'écriture en anthropologie

Introduction

Martine Hovanessian et Ariane Deluz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2632>
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998
Pagination : 7-10
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Martine Hovanessian et Ariane Deluz, « Introduction », *Journal des anthropologues* [En ligne], 75 | 1998, mis en ligne le 01 décembre 1999, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2632>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Introduction

Martine Hovanessian et Ariane Deluz

- 1 Le projet d'un numéro sur le statut de l'écrit et de l'écriture en anthropologie correspondait à la nécessité d'interroger la question de la traduction de la connaissance anthropologique à travers la « pratique textuelle ». L'idée de pratique textuelle se distingue de la notion classique de texte écrit : elle suppose l'écriture comme un acte et considère le texte comme une inscription non close, porteur d'une multitude d'éclairages. Cette multiplicité d'éclairages fut de toute évidence la quête de Michel Leiris à travers l'écriture, l'un des grands ethnologues de sa génération, dont l'œuvre proprement ethnologique est remarquablement écrite. Elle répond à l'exigence de l'ethnologue que Leiris caractérisait par « la recherche d'une vue complète de l'homme ». Le texte matrice de son œuvre ultérieure sur l'art (Leiris, Delange, 1967), que nous publions aujourd'hui avec une certaine émotion, témoigne d'une maîtrise évidente de l'écriture comme le « lien souverain », allégé de toute inflation verbale et qui unit des plans apparemment séparés : la profondeur historique, la connaissance historique et une esthétique de l'art.
- 2 Il est aussi un des meilleurs écrivains de son temps dont les écrits littéraires sont ouvertement en partie nourris par sa personne et ses voyages ethnologiques, qu'on pense à *La règle du jeu* (1948-1976). Il est enfin le précurseur moderne d'un genre littéraire lointainement issu du *Voyage...* de Jean de Léry (1580) et qui fait fureur dans notre profession à partir de *Tristes tropiques* (Lévi-Strauss, 1955) ou *Le rire et les songes* (Smith-Bowen, 1957) jusqu'à *Un anthropologue en détresse* (Barley, 1983, 1992) et *Les lances du crépuscule* (Descola, 1993). *L'Afrique fantôme* (Leiris, 1934) dont la place dans les collections (ethnologie ? littérature ?) a varié lors des diverses éditions du livre, reste un texte unique, qui allie le courage et la reconnaissance des ambiguïtés dans les rapports humains entre l'ethnologue/écrivain et les gens qu'il étudie, avec lesquels il vit, y compris ses collègues. Cette « recherche d'une vue complète de l'homme » s'accompagne chez Leiris d'une conception de « l'homme total » dans et par l'écriture, qu'il serait considérablement réducteur de ramener à la question de l'introspection personnelle ou du statut affirmé du « je », et encore plus à celui de l'opposition courante entre subjectivité et objectivité.

- 3 Nous devons nous dégager de la tendance qui consiste à rétrécir la démarche ethnologique autour de ces questions, débat nourri par un certain déconstructionnisme américain qui a accompagné le mélange des genres, dans la dérision comme chez Barley (1983) ou, de façon plus intéressante, dans un dialogue entre journal et monographie, comme le montre Tiphaine Barthélémy à propos des *Lances du crépuscule* (Descola, 1993). Là où écriture ethnologique et écriture personnelle se voulaient jadis distinctes de façon parfois excessive, on assiste désormais à l'émergence d'une écriture affectivo-littéraire, où l'observation de l'altérité ou du même, est légitimée par la construction de l'identité de l'ethnologue.
- 4 Ce doute existentiel n'a qu'un lointain rapport avec la question de la position de l'ethnologue sur son terrain, qui constitue un des éléments importants du dispositif d'enquête. Lévi-Strauss (1950) rappelait déjà que dans la science ethnographique « l'observateur est lui-même une partie de son observation » et selon lui, comme le résume Jean Jamin « c'est donc en se perdant, pour lui, pour les siens et pour un « chez soi » où il ne se tiendra plus jamais que l'ethnologue accède au lieu de l'autre » (Jamin, 1982).
- 5 Les responsables de la coordination ont mesuré des transformations importantes dans le rapport à la restitution de la connaissance anthropologique qui s'est modifiée depuis des années (Jay). Outre les écarts générationnels, ces fluctuations semblent accompagner l'importance accrue d'une ethnologie du « proche » où changent bien des données concernant les affinités de chacun au « terrain ». Pourtant, à travers les textes de ce dossier, on mesure toujours l'importance de la posture du chercheur : l'implication préalable trouve son efficacité dans la compréhension des motivations non visibles ou non exprimées ; c'est le cas pour le récit migratoire ou celui de l'exil, introduisant des ruptures dans le déroulement des trajectoires et des représentations (Hovanessian, Benvéniste). Inversement, le passage de l'observateur à celui de l'acteur, noué dans une complicité trop grande peut conduire à « une rupture sociale significative » dans le partage, comme cela est raconté à partir d'un acte transgressif sur le terrain (Chazan-Gillig).
- 6 Leiris, d'une autre génération, témoigne d'une ouverture réelle au champ de la connaissance, et qui n'est pas synonyme d'absence de méthode. Au contraire, il s'adonne à l'entreprise littéraire avec la même rigueur scientifique que son métier d'ethnologue. Dans *La règle du jeu*, il s'analyse comme objet de connaissance à travers l'établissement préalable de fiches pour consigner ses rêves, impressions et souvenirs, sorte de repères qu'il s'impose et qu'il délaissera au fur et à mesure de son « pari » d'écriture. La notion d'« homme total » envoie non pas à l'homme accompli, tourné vers lui-même, mais à celui qui se placera volontairement au carrefour des expériences les plus variées, afin d'atteindre à l'exploration la plus complète du monde où nous sommes projetés. Peu importe au fond la question de la distance ou de la proximité, celle de la séparation nette entre l'écriture proche et celle du lointain, l'important étant une restitution basée sur une vraie rencontre.
- 7 Le thème de l'écriture nous semble interroger tout particulièrement cette dimension, dans la mesure où elle intervient dans l'après-coup du terrain, pour nous induire à une restitution **sélective** à travers la distance qui s'opère nécessairement dans le passage à l'écriture. De l'écriture monographique à l'interprétation de l'identité, les enjeux semblent dépasser de loin la seule fonction descriptive de l'écriture. Elle nous invite non pas à nous redéfinir obligatoirement en tant que sujet mais à redéfinir notre projet à

travers la traduction qu'elle opère sur le sens des autres, même si elle se tient au plus près de l'observation. Il est clair que le travail de l'écriture nous soumet constamment à une expérience des limites de ce qui est autorisé à dévoiler. Voir ici peut-être le texte de Butzer-Ismoni avec son côté grinçant qui a pour qualité d'avoir abordé la sexualité, moteur de la connaissance ethnologique souvent absent dans la restitution. Dans le passage à l'écriture, l'ethnologue engage davantage que son implication sur le terrain ; il engage l'entière responsabilité de son regard.

- 8 Enfin, du côté des groupes étudiés, l'écriture peut prétendre dans certains cas à tenir lieu d'espace de cohésion et de circulation des pratiques, d'histoire à faire ou à inventer dans des situations où le sens collectif a été menacé et où l'anthropologue est conduit à s'en remettre aux matériaux de la mémoire historique ou à ceux d'une mémoire présente de l'écriture, pour saisir un sens qui échappe en partie, dans l'observation de la réalité sociale (Hovanessian, Galibert, Benvéniste).

BIBLIOGRAPHIE

BARLEY N., 1992 (éd. anglaise, 1983). *Un anthropologue en déroute*. Paris, Payot.

DESCOLA Ph., 1993. *Les lances du crépuscule*. Paris, Plon.

JAMIN J., 1982. « Les fantaisies du voyageur », *Revue de musicologie*, t. 68, 1-2 : 18-33.

LEIRIS M., 1934. *L'Afrique fantôme*. Paris, Gallimard.

LEIRIS M., 1948-76. *La règle du jeu*. I *Briffures*, 1948 ; II *Fourbis*, 1955 ; III *Sibrilles*, 1966 ; IV *Frêle bruit*, 1976. Paris, Gallimard.

LEIRIS M., DELANGE J. (éds), 1967. *Afrique noire : la création plastique*. Paris, Gallimard.

LERY J. de, 1975 [1580]. *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Genève, Librairie Droz.

LEVI-STRAUSS Cl., 1950. « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss » in MAUSS. M., *Sociologie et anthropologie*. Paris, PUF.

LEVI-STRAUSS Cl., 1955. *Tristes tropiques*. Paris, Plon.

SMITH-BOWEN H. (pseudonyme de Laura Bohannon), 1957 (éd. franç.). *Le rire et les songes*. Paris, Arthaud.